

ESPAGNOL

Écrit

Commentaire et traduction d'un texte hors programme

Le jury a corrigé cette année 611 copies, contre 606 copies l'an passé, et 624 en 2019. Le nombre de candidats est donc stable.

La moyenne de l'épreuve est de 10,58. L'écart type est de 3,98. Les notes s'échelonnent de 0,5 à 19,5/20.

Si l'on compare la répartition des notes à celle de l'an dernier, on constate une légère hausse du nombre de copies notées de 10,5 à 15 (43,04% contre 39,44%), ainsi que de celles qui ont été notées de 15,5 à 20 (12,6% contre 9,9%). En parallèle, une plus faible proportion de copies ont été notées de 0,5 à 5 (11,13% contre 14,69%) et de 5,5 à 10 (33,22% contre 35,97%). Cela peut s'expliquer, entre autres choses et de façon hypothétique, par le sujet proposé qui était vraisemblablement plus familier aux candidates et aux candidats que ceux des sessions précédentes (c'est du moins ce que laissent penser les nombreuses introductions qui comportent des références à des œuvres littéraires ou cinématographiques en lien avec les problématiques se rattachant à la mémoire historique).

Copies notées	Total : 611 copies
de 0,5 à 5	68 (11,13%)
de 5,5 à 10	203 (33,22%)
de 10,5 à 15	263 (43,04%)
de 15,5 à 20	77 (12,6%)

Présentation du texte proposé

L'extrait proposé est issu d'un roman historique contemporain, *Maquis*, publié en 1997, et dont l'auteur est Alfons Cervera. Il s'inscrit dans un débat qui a particulièrement agité l'Espagne des années 1990-2000, celui de la récupération de la mémoire historique, qui a fini par déboucher sur l'adoption de la fameuse *Ley de Memoria Histórica de España* (Loi sur la Mémoire Historique de l'Espagne) en 2007. Cette loi prévoit la reconnaissance de toutes les victimes de la Guerre Civile espagnole et de la dictature de Franco.

Au cours des années 1990, Cervera a publié plusieurs romans centrés sur les périodes de la Guerre Civile espagnole et de l'après-guerre, avec une attention particulière portée aux maquisards qui tentèrent de résister à la dictature franquiste dans les zones rurales. C'est précisément le thème du roman *Maquis*, deuxième volet d'une trilogie consacrée la récupération de la mémoire historique. À Los Yesares, dans la province de Valence, des hommes et des femmes continuent à combattre la dictature franquiste après la fin de la Guerre Civile. Il s'agit d'une sorte d'ode aux humbles et aux humiliés de l'Histoire, aux vaincus, dont il s'agit de restituer la mémoire, volontairement occultée, effacée par l'Histoire officielle du franquisme.

Le passage proposé illustre tout spécialement cette problématique : alors que le chef des maquisards, *Ojos Azules*, vient d'être arrêté par la Garde Civile et qu'il doit être fusillé dès le lendemain, il se livre à une réflexion sur le devoir de mémoire (mémoire à la fois individuelle et collective), ce qu'il restera de ces maquisards dans l'Histoire et ce que les générations futures retiendront de leur action. Le narrateur-protagoniste écrit précisément pour que son histoire et celle des maquisards ne soit pas oubliée.

Si le contexte historique est tout à fait prégnant, il s'agit malgré tout d'un véritable texte littéraire et qui doit être abordé comme tel.

Quelques pistes pour le commentaire

L'extrait proposé pouvait faire l'objet d'une étude linéaire, en s'appuyant par exemple sur deux mouvements principaux (d'autres découpages du texte sont possibles) : une première partie (l. 1-17) centrée sur le « je » du narrateur, sur sa situation présente et le futur sordide qu'il s'apprête à connaître ; une deuxième partie (l.17-38) qui se construit sur l'évocation de deux personnages extérieurs – la fillette et son antithèse, le traître Justino – qui alimente la réflexion sur la mémoire et la réécriture de l'Histoire par le franquisme.

Qu'il soit linéaire ou composé, le commentaire pouvait s'articuler autour de plusieurs thématiques ou caractéristiques essentielles de l'extrait qui s'intègrent toutes dans une entreprise d'écriture de la mémoire de la lutte antifranquiste. De façon non exhaustive, voici quelques pistes, qui ont d'ailleurs pu être empruntées par certains candidats.

Un récit à la fois rétrospectif et prospectif qui ancre la question de la mémoire au centre de la narration. Les candidats ont souvent été sensibles aux différentes temporalités qui s'entremêlent au sein du récit. Depuis la prison où il est incarcéré, « Ojos Azules » – le narrateur homodiégétique qui s'exprime à la première personne – se livre à un récit tourné à la fois vers le passé et le futur, alors qu'il s'apprête à être fusillé. Ce récit peut ainsi être considéré comme un testament qui se construit sur une tension temporelle rythmée par les analepses et les prolepses successives, et ayant pour objectif la récupération d'une histoire vouée à être effacée. De fait, le premier mot du texte (« *mañana* »), de même que l'utilisation du futur (« *saldré* ») introduisent une prolepse et situent le récit dans le contexte d'après-guerre (allusion aux « *soldados* », à la « *lucha* » et à la résistance antifranquiste). En même temps, la nostalgie du narrateur se fait sentir à travers l'évocation d'un passé marqué par l'échec (l. 3 : « *han sido muchos años de recorrer...* » ; répétition de l'adjectif « *rota* » renforcé par l'adverbe « *definitivamente* » qui signifie la fin d'un processus). L'action des maquisards semble condamnée à l'oubli puisque leur mort fera place au « *silencio* » (l. 4) : autrement dit, l'Histoire officielle viendra effacer l'existence de ces hommes et l'action qu'ils auront menée. C'est précisément ce que le narrateur souhaite éviter en écrivant ces lignes.

Les identités multiples du narrateur, symbole de la lutte antifranquiste et d'une mémoire menacée. À travers les identités successives qu'il assume – chef et victime de guerre, narrateur du récit et objet de celui-ci, témoin et acteur des événements – le narrateur incarne un symbole de la lutte antifranquiste et se fait le porte-parole d'une préoccupation centrale et essentielle des protagonistes de cette lutte : l'importance de récupérer leur mémoire et de l'écrire. Soulignons que la focalisation interne peut favoriser l'identification du lecteur avec le narrateur, son expérience et ses motivations.

Le narrateur évoque des conditions de vie extrêmement dures et précaires (l. 2-3 : « *noches de frío* », « *torcidos* », « *canciones tristes* »), ce qui met en relief l'héroïsme de la lutte à laquelle il a contribué. La ligne 12 (« *Y ahora estoy aquí* ») introduit une rupture et met en exergue l'humiliation liée à ses conditions de détention (l. 12-14 : « *rincón miserable* », « *paja húmeda y fría* », « *cagadas de caballo* », « *olor nauseabundo* »). On remarquera ici l'importance des sens, en particulier de l'odorat, qui vient souligner l'horreur de ses conditions de vie qui contribue au désespoir (l. 15 : « *desesperación* ») qu'il éprouve, de même que la connaissance qu'il a de l'échec de la lutte. Au sein de la même phrase, le narrateur passe de l'évocation du présent à celle du futur pour le moins sordide qui l'attend, un futur marqué par la mort (l. 15 : « *la muerte que me sucederá mañana mismo* »). Ce saut temporel lui permet de renouer avec sa préoccupation principale : la peur d'être oublié, que personne ne se souvienne de lui et de ses camarades de lutte, que leur mémoire soit effacée (l. 16 : « *borrará* »).

La tonalité tragique imprègne le récit, notamment en raison des heures difficiles que traverse le narrateur qui s'apprête à être tué d'une manière honteuse et humiliante, et de la violence dont font preuve les vainqueurs qui réécrivent l'Histoire selon leurs intérêts. Le narrateur souligne l'horreur de cette réalité, ainsi que la volonté des franquistes d'exterminer ces hommes (l. 5-7 : « *matar* », « *por la espalda* », « *gusto amargo* » ; l. 37-38 : « *descabezarlos* », l. 37 ; « *el peso de la aniquilación* »). Il compte malgré tout mourir dignement (l. 6 : « *a pie quieto* »).

L'évocation de la fillette, qui incarne la vie et l'innocence, permet par contraste d'introduire une nouvelle allusion à la mort imminente qui fera place au silence de l'Histoire officielle (l. 26 : « *se alejarán de aquí las huellas que alguna vez dejó en los montes la esperanza* ») et marquera l'échec des maquisards et la fin de tout espoir. Ce personnage convoque également le contexte social de la Dictature et de la censure qui a muselé la parole (l. 22 : « *este tiempo ha acabado también con las preguntas* » ; l. 23-24 : « *sin voz y sin aliento* ») et qui fait régner la peur (l. 22 : « *la gente se atreve a mirar desde la oscuridad* »), faisant également obstacle au souvenir. L'introduction d'un autre personnage-clef du récit, Justino – qui a trahi ses camarades et constitue un anti-héros, un véritable Judas – vient renforcer cette dimension tragique et permet également de réitérer l'importance d'écrire la mémoire à travers une nouvelle prolepse (l. 30-31 : « *cuando pasen los años* ») et l'emploi du terme « *inventario* » (l. 31) qui renvoie directement à la récupération de la mémoire, à la volonté de laisser des traces des hommes qui ont perdu la vie dans la résistance antifranquiste.

Problèmes rencontrés dans les copies

Interprétation. Le jury s'est étonné du fait que pour de nombreux candidats, tous les compagnons de lutte du narrateur sont des traîtres. Aucun élément du texte ne permettait d'inférer une telle affirmation ; au contraire, le dernier paragraphe est explicite : seul Justino incarne la figure du traître et précipite la situation dans laquelle se trouve « *Ojos Azules* ». Nous comprenons l'anxiété des candidats en situation de concours mais nous les invitons à ne pas négliger l'élucidation du sens littéral avant de se livrer à l'analyse ; telle est la condition *sine qua non* pour ne pas commettre de contresens.

Langue. Le jury a constaté de nombreuses erreurs élémentaires dues, pour l'immense majorité d'entre elles, à la proximité de l'espagnol avec le français. Nous attirons l'attention des candidats sur l'importance d'une langue correcte et soignée, qui ne se laisse pas « contaminer » par le français. À titre d'exemple, les prépositions sont obligatoires dans les locutions *antes de, después de, a través de*, etc. En revanche, les verbes *proponer* et *permitir* se construisent sans préposition, tandis que d'autres verbes sont régis par une préposition différente de celle du français : *participar en/de, pensar en, interesarse en/por*, etc. Les candidats doivent faire preuve d'une vigilance accrue dans l'orthographe des substantifs ou des verbes espagnols proches du français : *encarnar, traicionar, un sentido, la resistencia/un resistente*, etc. Une relecture finale s'avère donc indispensable pour chasser les erreurs d'inattention et éviter tout barbarisme.

Méthodologie. Certains candidats ont été pris par le temps et ont dû bâcler, voire tronquer, la fin de leur troisième partie et/ou leur conclusion. Il est essentiel de rédiger un commentaire équilibré et complet, qui témoigne à la fois d'une bonne gestion du temps et d'une préparation solide à cette épreuve.

Points positifs

La plupart des candidats ont procédé à une contextualisation historique succincte sur la Guerre civile et le franquisme, ce qui était indispensable pour dégager clairement les enjeux de cet extrait. Il ne s'agissait pas de revenir sur les différentes étapes de la guerre et de l'implantation de la Dictature, mais de mettre en valeur les éléments contextuels indispensables à la compréhension du texte.

L'Histoire et l'actualité ne doivent pas prendre le pas sur l'analyse littéraire, mais les allusions à la « *Ley de Amnistía* » (1977), la « *Ley de Memoria Histórica* » (2007) et l'exhumation de Franco du « *Valle de los Caídos* » (2019) ont été valorisées car elles permettaient de mettre en évidence la dimension politique et sociale de la question de la mémoire en Espagne et la façon dont *Maquis* s'insère dans ce contexte brûlant d'un « passé qui ne passe pas » (Henry Rousso).

Au-delà des aspects politiques et sociaux, la dimension culturelle était fondamentale et le jury a apprécié les références littéraires et cinématographiques proposées dans les commentaires, à condition que celles-ci ne soient pas « plaquées » ou que le lien avec l'extrait ne soit pas rhétoriquement « forcé ». *Luna de lobos* (1985) de Julio Llamazares, *La voz dormida* (2002) de Dulce Chacón ou encore le documentaire *El silencio de los otros* (2018) réalisé par Almudena Carracedo et Robert Bahar ont été convoqués de façon pertinente par un certain nombre de candidats qui ont ainsi mis en perspective les enjeux de ce passage tout en démontrant une préparation sérieuse à cette épreuve.

Du point de vue méthodologique, l'extrait se prêtait autant à un plan linéaire qu'à un commentaire composé. Un plan linéaire permettait d'étudier la pensée du protagoniste dans son déroulement, c'est-à-dire comment la question de la mémoire s'inscrivait au cœur de l'écriture en abyme donnée à lire au lecteur. Le commentaire composé avait, pour sa part, la vertu de réorganiser les idées directrices du personnage, particulièrement récurrentes dans cet extrait, autour de trois grands axes transversaux qui sous-tendaient également la question de l'élaboration de la mémoire. Le jury a donc accepté des plans très différents, sous réserve qu'ils soient suffisamment commentés et justifiés, qu'ils servent à répondre à la problématique posée et qu'ils ne laissent de côté aucun aspect du texte.

De nombreuses copies ont proposé une analyse précise et fouillée où l'identification des figures de style ne se réduisait pas à une accumulation de remarques superficielles mais permettait au contraire d'interpréter le sens du texte dans toute sa densité et sa complexité. Nous félicitons les candidats qui ont abordé l'épreuve en ce sens et incitons les futurs candidats à toujours considérer la forme au service du contenu.

Exemple 1 :

Problématique : ¿En qué medida este texto constituye un homenaje a los republicanos que lucharon durante la Guerra Civil, dando una voz a los que murieron amenazados por el olvido permanente ?

Axes d'étude :

- Las características de los tres espacios temporales del texto (es decir : el pasado y la resistencia en los montes, el presente y la condena, el futuro inalcanzable).
- La paulatina deshumanización que sufre el narrador.

- El ineludible olvido al que el régimen condena al protagonista, y cómo la escritura puede representar una salvación.

Exemple 2 :

Problématique : ¿Cómo el narrador intradiegetico adopta a la vez un punto de vista personal e impersonal para dar testimonio de la violencia que sufrieron los que resistieron al régimen franquista y mediante vaivenes temporales denuncia la deshumanización que crea el silencio de la justicia.

[Étude linéaire]

Exemple 3 :

Problématique : ¿En qué medida este relato proporciona la experiencia singular y trágica de un maquis que se esfuerza por rendir homenaje a las víctimas del franquismo durante la Guerra Civil por un deber de memoria?

Axes d'étude :

- El tono trágico del texto, que constituye una especie de crónica de una muerte anunciada.
- La narración en primera persona, la experiencia particular y los pensamientos de « Ojos Azules ».
- La ambición social y política del texto, cuya meta se relaciona con la escritura de la memoria de España.

Traduction proposée

Et me voilà ici, dans ce recoin misérable où dorment les chevaux fatigués des gardes et où j'écris ces mots d'adieu dans la paille humide et froide de l'écurie, remplie de crottin de cheval et qui dégage une odeur nauséabonde qui fait penser à quelque chose de semblable au désespoir, à la mort qui surviendra pour moi dès demain, les yeux bandés, dos aux murs sombres du cimetière clandestin qui annulera toute possibilité que quelqu'un, un jour, fouille amoureusement dans le souvenir. Je vais mourir demain et là, il y a une petite fille qui regarde de la rue et ne dit rien, puis qui s'en est allée en courant en compagnie d'un petit garçon, sur les traces d'une colombe. Dans les yeux de la gamine, il y avait la curiosité innocente de l'enfance, le tremblement de la surprise, peut-être la pitié envers cet homme inconnu qui dort là où dorment les chevaux. J'ignore ce que peut bien se demander cette petite fille, parce que maintenant, c'en est fini aussi des questions et les gens n'osent regarder que du fond de l'obscurité, du mirador secret qui en fait une présence anonyme, sans yeux, sans voix et dont le souffle leur permet encore à peine de continuer à vivre. La petite fille a suivi la colombe, tandis que moi j'attends toujours la mort dans la solitude obscène d'une cellule improvisée qui sent les entrailles de cheval, et demain les traces que l'espoir a un jour laissées dans le maquis seront à jamais effacées.

NB : La traduction proposée n'épuise pas les diverses options qui s'offraient aux candidats.

Commentaires sur la traduction et principales erreurs rencontrées

Le jury tient tout d'abord à féliciter les nombreux candidats qui ont fait preuve d'une bonne maîtrise des deux langues en proposant une traduction à la fois fine et correcte tant au niveau du fond et de la forme, une traduction qui témoignait également d'une lecture attentive du texte et d'un effort de compréhension du contexte.

À partir des erreurs constatées, il tient également à rappeler l'importance de prendre de la distance par rapport au texte espagnol et à la traduction proposée « en premier jet », afin de se demander si telle ou telle proposition est correcte et pourrait être employée en français. Cela peut s'avérer difficile dans des conditions de concours et le jury en a bien conscience, mais dans la mesure où la majorité des candidats sont francophones de naissance, nous attirons leur attention sur la nécessité de se poser la question suivante : « est-ce que telle ou telle expression/traduction/formulation a du sens en français ? Cela me semble-t-il naturel et pourrais-je le rencontrer sous la plume d'un auteur francophone ? ». De fait, la traduction littérale, mot à mot, ne tient souvent pas compte du contexte et aboutit au contresens voire au non-sens.

Parmi les fautes récurrentes lourdement pénalisées, il convient de mentionner l'expression « *olor nauseabundo a* », traduite par « odeur nauséabonde à », ce qui ne fonctionne évidemment pas en français (rappelons que l'expression « l'odeur de » se construit en espagnol avec la préposition *a* – « *el olor a* » –, ce qui apparaissait également à la ligne 25 : « *huele a entrañas* »). Plus largement, ce passage (« *de olor nauseabundo a no sé qué cosa parecida a la desesperación* ») a donné lieu à de nombreux problèmes, en particulier un déplacement de *parecida* ou de « *no sé qué* » (« d'une odeur nauséabonde semblable à », « de je-ne-sais quelle odeur »), ce qui constituait un contresens. Une traduction littérale (« de l'odeur nauséabonde de je-ne-sais-quoi qui ressemble / de semblable au désespoir ») a été acceptée et les efforts de formulation ont été bonifiés (par exemple, « et qui dégage l'odeur nauséabonde de... »).

De même, le verbe « *suced*er » dans la proposition « *la muerte que me sucederá mañana* » (l. 15) ne pouvait être traduit par « me succèdera » ou « me suivra », comme cela a souvent été le cas. Le jury a parfois eu le regret de constater la méconnaissance du sens de certaines locutions élémentaires comme « *a lo mejor* »

(traduite par « au mieux »), d'adverbes comme « *ahora* » (traduit par « dorénavant » ou « désormais »), ou encore de verbes comme « *convertirse* » (traduit par « se convertir »).

La dernière phrase de l'extrait a posé quelques difficultés syntaxiques, notamment en raison de la postposition du sujet par rapport au verbe (« *que alguna vez dejó en los montes la esperanza* »), un phénomène que l'on retrouve souvent dans la langue littéraire et qui a pu entraîner une mauvaise identification du sujet et du verbe.

Enfin, même si cela semble relever de l'évidence, il semble utile de rappeler l'importance de la ponctuation et des accents que certains candidats semblent négliger alors qu'ils font partie intégrante de la maîtrise du français. D'ailleurs, attention au sens de l'accent : mettre un accent aigu au pronom relatif « où » relève du non-sens grammatical. Ces erreurs, nous semble-t-il, peuvent et doivent être corrigées car il est réellement dommage de perdre des points pour de telles raisons.

Le jury encourage vivement les candidats à prêter attention à ces différents éléments en vue de livrer la meilleure prestation possible ; une prestation qui, rappelons-le, est déjà de (très) bonne qualité dans de nombreuses copies.